

Noël 2016 - Briançon

Je ne sais pas pourquoi mais, cette année, une phrase m'arrête à chaque lecture que je fais de l'Évangile que nous venons d'entendre. Cette phrase est la suivante : « **Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune** ».

Est-ce à cause des ridicules crispations et surenchères autour de la question de savoir si une crèche a sa place dans une maison commune - c'est à dire une mairie, ou un espace public ? Ou bien est-ce le fait que ce couple, et cette femme enceinte soient refoulés d'un lieu où peut être, il aurait été possible de se serrer un peu, de faire juste un moment un peu de place à cette demande urgente ?

Mais peut être la réalité était-elle moins dramatique ; simplement sans doute la description d'un état de fait, sur lequel il ne convient pas de s'attarder...

Toujours est-il que la scène est singulière, car à grands renforts de cris célestes, la crèche fut désignée aux bergers comme le lieu d'une manifestation divine : drôle de lieu en effet que cet humble garde-manger pour un âne et un bœuf, devenant alors l'écrin de Celui qui s'avéra être la personne la plus divine au monde.

Ceci dit, il n'y avait peut-être guère que des bergers, dans leur pauvreté, qui puissent être capable de reconnaître cela !

Je retiendrai donc de cette nuit de Noël que Dieu ne s'embarrasse, ni de nos mesquineries, ni de nos refus d'accueil, mais qu'Il trace sa route simplement, et en particulier là où des cœurs simples se révèlent capables de l'accueillir.

Il y a alors quelque chose de rassurant, quelque chose d'apaisant, quelque chose de réjouissant dans cela : savoir que la Paix a ouvert une route, et que rien ne saurait réfréner ni stopper cette grande voie d'Espérance qui traverse et passe au plus profond de la pâte humaine.

Un cantique jadis nous donnait à méditer : « De la crèche au crucifiement, Dieu nous livre un profond mystère, et nous aime inlassablement ». Dieu ne se lasse pas ; il ne s'attarde pas à perdre du temps dans ces jugements de valeur dont nous sommes si friands. Le chemin de sa Paix, c'est l'urgence de son amour qui prime sur tout.

Alors que notre monde nous offre le terrible spectacle de la mauvaise foi (en passant de la cynique campagne électorale américaine, jusqu'aux funestes intérêts de dictateurs - en Syrie et ailleurs) ;

Alors que nos sociétés étalent l'arrogance de nos replis égoïstes sur nos confort et avantages, quelques fois « bien mal acquis », au détriment de peuples assez lointain pour que l'on n'y pense peu ;

Alors que de trop faciles discours accusateurs et grossièrement simplistes viennent marteler aux portes de nos consciences ;

Alors que nous fermons les yeux sur le commerce des « marchés de la guerre », au détriment des efforts de justice ou d'éducation ;

Alors que les intérêts financiers de quelques uns épuisent allégrement les ressources et les équilibres naturels de la Maison Commune (comme aime à la prénommer notre Pape) ;

Alors qu'il est si aisé de sombrer dans l'isolement et la détresse, environné pourtant que nous sommes de ces souriants artifices de communication qui n'ont trop souvent de cela que le nom ;

Alors que la nuit est souvent bien noire... Lui, l'Enfant-Dieu, trace son chemin, avec l'unique urgence de rejoindre les cœurs d'hommes et de femmes de Bonne Volonté.

Nous voulons tous là paix ; nous la désirons pour toute l'humanité : Dieu vient inlassablement à la rencontre de ce noble et immense désir enfoui dans le cœur de tout être humain.

Il s'agit en cette nuit, en ce jour de Noël, de vivre une rencontre ; il s'agit de se laisser rejoindre par Celui dont l'intention est pure, dont l'intention est juste, dont l'amour est authentique et fidèle ; il s'agit de nous laisser toucher, comme le furent les bergers.

Alors, nous saurons choisir des chemins nouveaux, nous saurons entreprendre des chantiers nouveaux, nous saurons poser des relations renouvelées entre nous, entre tous, habités que nous serons par cet Esprit Divin dont le seul et unique souci est que l'Homme choisisse un vrai chemin de vie.

Je nous souhaite cette Rencontre avec Dieu : elle est l'Avenir de notre Humanité.

JM Bardet, prêtre.

Homélie de Noël 2015 - Monétier

Excusez-moi de cette préoccupation qui, je n'en doute pas, va vous sembler inconvenante. Mais cependant une question me taraude l'esprit : à combien allez-vous monnayer votre cadeau de Noël ?

Si je vous pose la question, c'est que depuis quelques années, il devient de mode de remettre en vente, sur internet, au lendemain de Noël, ce que quelqu'un vous a offert la veille. Étonnant comportement, qui pourrait sous entendre que seul compte la valeur marchande d'un cadeau ; et que la valeur de l'acte d'offrande, s'il a encore une valeur, est dissociée du cadeau lui-même. Il faut bien reconnaître que la banalisation des cadeaux, qui plus est part l'industrialisation consumériste et la non-personnalisation des objets, favorise cette redoutable dichotomie entre le donateur et le don.

Sommes-nous donc si éloigné de ce lien si précieux entre d'une part, la valeur de l'acte du don, riche de l'intention, de la joie d'offrir, de la manifestation de reconnaissance ou d'amour que l'on porte à quelqu'un. Et d'autre part, l'objet même qui porterait en lui - ou pas - toute la densité de l'intention du donateur, devenant alors précieux au cœur de celui qui le reçoit. Ce sont souvent les cadeaux modestes, quelquefois artisanaux, qui réalisent ce juste équilibre plein de signification. Toutefois, quelque soit notre standing, l'équilibre est partout possible pour peu qu'il soit recherché.

Il peut arriver aussi bien tristement, que nous puissions nous dire : il aurait mieux valu qu'il n'y ait pas de cadeau. Cette réaction ne nous satisfait guère, car nous pressentons bien qu'une société où l'on ne se fait pas de cadeaux, même maladroits, même déséquilibrés, serait une société sans vie, sans devenir, sans expression d'amour, et petit à petit sans amour. Sociologues et ethnologues ont abondamment développé leurs réflexions sur cette réalité fondamentale des relations humaines.

Mais revenons à nos moutons - se dirent tout à coup les bergers de cette nuit, après avoir visité Marie, Joseph et l'enfant Jésus à la crèche.

Puis-je vous suggérer avec eux, en cette nuit de Noël, de bien vouloir considérer et accueillir cet enfant comme un cadeau du Ciel ?

C'est en tout cas ainsi que bergers, mages, et toute celles et ceux qui vinrent à sa rencontre le reconnurent. Un cadeau du Ciel qui dort, qui pleure sans doute, qui gazouille au sourire de sa maman ; un cadeau qui nous fait bien évidemment regarder du côté du Donateur.

Nous savons le cadeau qu'est un enfant dans la vie d'un couple désirant la générosité de la vie. Alors, quel cadeau que ce Fils dont la vie tout entière jusqu'à sa mort, aura ensemencé la terre d'Espérance et conduit à de phénoménales évolutions dans la compréhension du monde, dans le rapport à la vie, ou entre les hommes, ou avec

Dieu lui-même, et dont notre sacro-sainte laïcité dans sa revendication de nobles valeurs, pourrait honnêtement s'en reconnaître redevable.

Quel cadeau que cet «être», qui aura apporté comme enseignement celui de la prévalence de l'Amour sur tout autre réalité, aussi intelligentes et nécessaires fussent-elles.

Plus encore : quel cadeau que cette révélation du Pardon comme seul rempart et remède à la haine, la vengeance, la discrimination, l'injustice, ou encore la désespérance et la peur. Nous nommerons cela la Miséricorde.

« Tel père : tel fils » nous enseignent les proverbes locaux. «Tel cadeau : tel donateur » pourrait-on dire en présence de l'enfant Jésus ; plus qu'un reflet, le Don devient en de telles circonstances l'incarnation de la Bonté et du Cœur de celui qui nous l'offre. Quel cadeau ! Dévoilant le Donateur, dévoilant l'invisible visage du Ciel.

Et nous pouvons finalement face à cela, adopter la simple et juste attitude de l'accueillir bien humblement : en effet, si nous mesurons le don que Dieu nous fait, nous souhaiterions connaître Dieu bien davantage. Saurait-on alors refuser un tel cadeau et Celui qui nous l'offre ? Les accueillir transformerait notre vie, et celle de ceux qui nous entourent, de près, ou de loin.

Rêvons un peu : imaginons que nous n'opposions à la misère et à la détresse des migrants que nos portes ouvertes. Imaginons que nous n'opposions à la violence et à la haine qu'une surabondance d'amour.

Imaginons que nous n'opposions à la solitude, à la désespérance, au malheur et à la souffrance, que le simple don de nos vies aimantes, le don de nos cœurs, simplement mais profondément humains ?

Et quoi ! Il n'y aurait là qu'un rêve ? Auquel cas à quoi nous retrouver en de telles circonstances : des marchands de rêve, il y'en a de partout, et des plus séduisants, puisqu'ils prétendent en plus nous dispenser des croix de ce monde...

Mais il y a là un Don ; qui plus est, il est divinement gratuit ! Aidons nous peut-être simplement les uns les autres à vraiment l'accueillir. C'est le Noël que je voudrais nous souhaiter.

Au fait, demain ? À quel prix allons-nous monnayer ce cadeau de Noël ?

JM Bardet

Homélie 15 aout 2015 – Collégiale

Qu'est-ce que Marie a à nous dire en ce jour ? Je lui ai demandé... Je n'ai pas eu de révélation de sa part...

Alors, il me reste les textes bibliques à prier, l'Évangile à méditer, rejoignant ainsi la Foi de l'Église : les Écritures et la tradition ecclésiale suffisent pour entrer dans la Foi en Jésus Christ, et pour chercher notre chemin de réponse au Seigneur.

Que ce soit dans l'Apocalypse ou l'Évangile de ce jour, c'est une femme enceinte que nous côtoyons ; c'est une femme prête à l'enfantement qu'il nous est donné de rencontrer en cette fête du 15 août.

A Marie, il aura été donné d'enfanter Dieu dans notre monde et pour notre monde ; il lui est aussi donné d'être enfanté au Royaume de Dieu, d'être enfanté au Ciel : c'est ce que la solennité de l'Assomption nous rappelle.

Entre cet enfantement du Fils de Dieu et son entrée dans la maison du Père, une continuité extraordinaire : celle de l'Amour de Dieu, celle de l'Esprit Saint, celle d'une Vie qui est Éternelle.

L'éternité dans laquelle Marie pénètre d'une façon corporelle au moment rappelé en ce jour, cette éternité l'avait déjà gagné, emporté depuis sa conception. Et c'est pour elle, cette Grâce d'être « sans péché », nullement marquée par la mort et par toutes ses conséquences.

Marie demeure celle qui au milieu de nous, nous rappelle et nous indique ce chemin de vie, ce chemin où de multiples naissances à la vie divine nous sont offertes :

Naissance à l'existence tout d'abord, lors de notre venue au monde, ce qui en soit, relève toujours d'un miracle, une geste de Dieu.

Naissance à la Vie Éternelle par la résurrection du Christ, et dont le baptême en est à la fois le révélateur, et une actualisation pour chaque individu.

Enfin, naissance au Ciel au jour du grand Passage vers le Seigneur.

Mais, si Marie fût comme « gainée » d'une protection de la Grâce de Dieu, et ainsi sauvegardée des avatars du péché, nous même sommes profondément marqués, meurtris de ces blessures du mal. Notre vie se confronte sans cesse à des défigurations, résignations, tristesses, découragements... L'avènement du Bien et de l'Amour de Dieu devient alors un accouchement laborieux, douloureux, sauf dans ces rares moments où la Grâce semble nous porter et nous emporter véritablement au dessus de ces eaux malodorantes.

Et Marie, comme une mère, comme une sœur, crie, compatit, vit avec nous les douleurs et les tortures de cet enfantement à l'Amour divin, qui peine à se frayer un chemin dans les obscurités de nos vies, de nos sociétés déboussolées, dans les ténèbres de tant et tant de tristesse, de souffrance.

Marie se tient là, près de nous, femme sage et sainte, véritable sage-femme, assistant, aidant notre propre naissance à la Vie, à l'Amour de notre Dieu.

Hier, sur la route, s'avancait un ciel orageux de montagne ; ténèbres toujours troublantes dont on ne sait à l'avance de quelles violences elles peuvent être chargées.

La lumière du soleil vint alors suggérer un arc multicolore, l'arc en ciel, l'arc de l'Alliance comme le nomme l'Ancien Testament dans le livre de la Genèse. Diffraction étonnante d'un rayon lumineux qui, sur un horizon assombri, vient apposer cette coloration multiple, signe donné qu'une autre réalité est toute proche.

Ainsi Marie, désignant ce passage, suggérant la présence d'une Espérance lumineuse, éclairant notre cœur, ou nourrissant notre courage pour affronter et passer les orages de nos vies.

Nous offrant son chant de louange et ses larmes de confiance en Dieu, son Fils, son Créateur et son Souffle, c'est dans cet Amour là qu'elle veut nous conduire.

Prions un instant Marie avec St Bernard :

« O toi, qui que tu sois, qui dans cette marée du monde, te sens emporté à la dérive parmi orages et tempêtes, plutôt que sur la terre ferme, ne quitte pas les feux de cet astre, si tu ne veux pas sombrer dans la bourrasque.

Quand se déchaînent les rafales des tentations, quand tu vas droit sur les récifs de l'adversité, regarde l'étoile, appelle Marie !

Si l'orgueil, l'ambition, la jalousie te roulent dans leurs vagues, regarde l'étoile, crie vers Marie !

Si la colère ou l'avarice, si les sortilèges de la chair secouent la barque de ton âme, regarde vers Marie !

Quand, tourmenté par l'énormité de tes fautes, honteux des souillures de ta conscience, terrorisé par la menace du jugement, tu te laisses happer par le gouffre de la tristesse, par l'abîme du désespoir, pense à Marie.

Dans les dangers, dans les angoisses, dans les situations critiques, pense à Marie, crie vers Marie !

Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur, et pour obtenir la faveur de ses prières, ne cesse d'imiter sa vie.

Fais ta propre expérience de Marie !

Si tu la suis, point ne t'égaras.

Si tu la pries, point ne désespère.

Si tu la gardes en pensée, point de faux pas.

Qu'elle te tienne, plus de chute.

Qu'elle te protège, plus de crainte.

Sous sa conduite, plus de fatigue.

Grâce à sa faveur, tu touches au port. »

Extraits de Super missus est, 2, § 17

JM Bardet

Homélie de la Veillée Pascale - Collégiale

Frères et sœurs, nous voici arrivés au terme du carême. Les quarante jours sont écoulés.

Comme les quarante jours au désert Jésus, toi qui te préparais à commencer ta vie publique ; comme les quarante ans d'errance du peuple hébreux dans le désert, peuple qui prenait corps petit à petit au cours de ces quarante années avant de s'installer en Terre Promise ; comme les quarante semaines nécessaires à la venue au monde d'un enfant... Bref, que ce soit quarante jours, quarante semaines ou quarante ans, il s'agit toujours du temps nécessaire à une maturation.

Le tombeau s'est vidé, comme si la terre accouchait au terme d'une longue gestation. Et qui sont les premiers témoins de cet accouchement ? Comme toujours, des femmes. Sans doute de « sages femmes » ! St Marc nous donne leurs noms : il s'agit de Marie, la Magdaléenne, d'une autre Marie, la mère de Jacques, et de Salomé. C'est sur leur premier témoignage que la foi des apôtres va se fonder, pour donner naissance à l'Église. Car il s'agit bien d'une naissance !

Cette veillée pascale que nous célébrons en ce moment, symbolisée par la lumière qui vient déchirer les ténèbres, c'est la vie qui triomphe de la mort, c'est la naissance de l'humanité à une vie nouvelle, à une vie toute autre. Comme la vie de l'enfant qui vient au monde est radicalement autre que sa vie dans le sein maternel. Rien n'est plus comme avant.

Nos ancêtres des premiers siècles l'ont bien compris, et l'ont signifié en commençant le comptage des années très précisément – même s'ils ont commis une petite erreur de calcul – à la date de cet événement extraordinaire : Jésus, tu es ressuscité ! Tu as vaincu la mort, entraînant avec toi toute l'humanité, sauvée par Dieu ton père comme promis. Désormais, il y a un « avant Jésus-Christ » et un « après Jésus-Christ » ! L'événement est central.

Pour fêter cet événement, la liturgie nous propose, à travers les lectures que nous venons d'entendre, de revivre cette histoire, qui est notre histoire. Histoire qui commence par le poème de la Création, où toi Dieu tu fais déjà alliance avec l'Homme. Alliance que tu scelleras ensuite avec Abraham, et qui se concrétisera par la libération du peuple hébreux avec Moïse ; Alliance rappelée lorsque tu nous parles par la bouche du prophète Ezéchiel : tu viens ôter nos cœurs de pierre et nous donner un cœur de chair ; tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple. Oui, toute cette histoire est la nôtre, nous qui sommes aujourd'hui ton peuple, Dieu.

Elle est aussi celle de ceux qui cette nuit vont entrer dans ce peuple des chrétiens par le baptême. Pour eux aussi, c'est une naissance. Un temps de préparation, de gestation, pour laisser mûrir en eux ton projet Dieu, et cette nuit, c'est le grand passage. Leur vie nouvelle commence. Toi tu les appelles, chacun d'une manière différente ; tu les accompagnes par ton Esprit Saint pendant ces longs mois de gestation.

Ils ont découvert ta personne Jésus, toi qui nous montre ton Père, qui nous donne à voir l'amour avec lequel Dieu nous aime, personnellement, chacun de nous, intimement.

Dieu, tu nous aimes tellement que tu t'es donné entièrement à nous, que tu as donné ta vie pour nous. Et cet amour est si fort, si extraordinairement puissant, qu'il redonne vie à Jésus, que la haine a crucifié.

C'est en toi, Dieu, que les nouveaux baptisés vivront désormais, avec toi qu'ils entreront dans la vie éternelle, avec toi qui leur propose à nouveau de faire alliance, comme avec Adam, Abraham, Moïse, tout le peuple de l'humanité et chacun de nous. Pour les baptisés de cette nuit comme pour nous, nous t'écoutons Dieu, toi qui appelle en ces termes: « Viens, et si tu le veux, j'ôterai de toi le cœur de pierre et je te donnerai un cœur de chair ! »

JM Beaussart

Homélie du Vendredi Saint

Adam où es-tu ? Crie à nouveau le Christ en croix. Je suis venue là à ta recherche et, pour pouvoir te trouver, j'ai tendu les mains sur la croix. Les mains tendues, je me tourne vers le Père pour rendre grâce de t'avoir trouvé, puis je les tourne aussi vers toi pour t'embrasser.

Comment résister à cet appel ? Nous sommes tous présent aujourd'hui au pied de la croix, nous la vénérons, nous saluons le bois qui a porté le salut des hommes, en cet instant. Et nous sommes confrontés à notre liberté. Le Christ sur cette croix n'étend pas les bras pour nous juger, il ne les étend pas pour nous condamner, mais pour nous rassembler. Il attend au milieu de ses souffrances que nous coupions les liens qui nous retiennent en dehors de son amour, pour nous recevoir dans ses bras. Il est le berger qui veut rassembler son troupeau et la brebis qui est offerte pour sauver le troupeau. Qu'allons-nous répondre à cet appel ? Jésus ne vient pas sauver l'humanité, non, il vient sauver chacun d'entre nous. C'est très différent, à cause de notre liberté. Jésus ne vient pas sauver ceux qui ne veulent pas être sauvés, il offre son salut à tous, certes, mais seul ceux qui le cherchent le reçoivent. Qu'allons-nous répondre à cet appel ? Seigneur ce sont mes péchés que tu assumes sur la croix ? Ou alors que m'importe cette croix et de quels péchés suis-je coupable ?

La mort du Christ sur la croix ne doit pas être vaine, l'amour ne doit pas faillir. Il nous faut répondre de tout notre cœur à cet appel, sans cesse renouvelé par la messe et les sacrements. Il faut nous jeter à cœur perdu et à corps perdu dans ce pari fou de l'amour qui ne se réalise pas sans que nous reconnaissons d'abord la faiblesse de notre jugement, toujours prompt à nous orienter vers l'amour de nous même plutôt que vers celui de Dieu et des hommes qui nous entourent. Le Christ est là qui nous tend les bras, il veut nous couvrir de ses ailes, nous plonger dans la joie de son amour et nous fortifier devant les épreuves.

A vue humaine tout semble pourtant perdu, accompli, classé. Mais nous entrons dans le temps de l'espérance, le corps inanimé qui a été descendu de la croix va s'animer de nouveau et le Seigneur ressuscité reviendra dans la gloire pour chercher chacun de ceux qui lui auront été fidèle. C'est le temps de l'espérance où l'homme ne doit pas se décourager et se livrer à lui-même, mais se tourner vers le Christ, son seul salut à cause de la croix.

E Le Conte

Homélie du Jeudi Saint 2015 – Collégiale

« Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture. »

Tout est remis entre les mains de Jésus nous dit l'évangile : l'avenir lui est pleinement confié. Comment cela va-t-il se passer ? Quelque chose de divin sans doute... Ne nous méprenons pas sur ce qui est proprement divin ! Qu'avons-nous sous les yeux : quelle est cette étrange soirée ?

Un repas de communion... avec une trahison, et la présence de quelques renégats en puissance. C'est pourtant un petit cercle d'amis qui se retrouve dans la confiance, pourrait-on penser. Un club d'initiés ? Une élite ? Et Jésus le sait...

Nous ne sommes pas ce soir une élite non plus, pas plus qu'hier les disciples. Nous sommes souvent moins brillant, moins vertueux, moins héroïques, moins courageux que certains...

Et pourtant Jésus nous le redit comme à ses apôtres :

« Ce n'est pas vous qui M'avez choisi : c'est Moi qui vous ai choisis, et Je vous ai établis afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure ». Jésus nous choisi encore aujourd'hui pour vous confier les clés du sens de la vie, ainsi que les armes d'un combat amoureux.

« Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père».

Ces quelques phrases de l'Évangile nous donnent bien la teneur de ce qui se joue ce soir-là, entre Dieu et l'Homme ; elles nous disent l'enjeu de ce qui se transmet dans ce que nous appelons un Nouveau Testament.

Un repas particulier avons-nous dit... et une ablution.

Pas n'importe quel repas : celui de la Pâque juive où l'on se remémore, où l'on réactualise une première libération, un premier passage vers la liberté, une première Alliance scellée il y a déjà longtemps.

Et puis une ablution : pas n'importe laquelle non plus : celle qui préfigure un bain, et qui plus est, que le Christ accomplit à la façon d'un serviteur, se soumettant à la condition humaine comme un esclave le ferait face à son maître.

Dieu et l'Homme sont liés nous l'avions compris depuis la création du monde : deux partenaires pourrait-on dire, qui ne pourront plus s'ignorer au risque de perdre l'un et l'autre leur âme. Rassurez-vous : Dieu est Dieu, l'Homme est Homme : l'ordre protocolaire est respecté.

Mais ce que nous savions moins, c'était où se situerait le juste rapport entre eux, la juste relation entre ces deux protagonistes de l'Histoire. L'Homme-Dieu, le Christ, nous le fait découvrir, et par là même nous apprend à nous situer les uns envers les autres, nous apprend à vivre autrement les uns avec les autres.

« Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Une attitude qui, pour être assumée pleinement, se doit d'être vécue par amour, seulement par amour, et jusqu'au cœur de la mort.

« Jésus sachant que le Père a tout remis entre ses mains » continue de tracer le chemin : symboliquement dans un premier temps au soir de la Cène, et de façon définitive au jour du Golgotha.

Mais ce service par l'Amour, il va donc l'accomplir de telle sorte qu'il soit aussi nourriture d'une humanité nouvelle : « Ceci est mon corps », Corps de l'Alliance Nouvelle ; prenez, mangez, nourrissez vous de cette relation nouvelle ; nourrissez

votre vie à l'Amour dont mon corps est pétri. Tendez vos mains, laissez vous toucher et renouveler par ce que je viens de faire par Amour, pour chacun.
Je me donne à vous en ce pain, en ce vin, tout comme le Père a tout remis entre mes mains.

Ainsi donc est fondé ce lien inaliénable entre Dieu et l'Homme, entre Dieu et l'humanité désormais nouvelle ; le Christ nous entraîne dans ce service de la vie éternelle, nous assurant de sa Présence, de sa Victoire dans ce combat de l'Amour et du Pardon, tout en nous disant : c'est aussi entre vos mains que l'avenir de cette humanité est confié.

Nous te rendons grâce Seigneur pour ce chemin d'Amour, pour la confiance renouvelée envers celles et ceux que tu connais si bien, mais que tu ne saurais abandonner à la mort ; bien au contraire, tu nous veux associés à la construction du Royaume de ton Père.

JM Bardet

02 CAREME – B 2015.

Chacune des trois lectures nous fait grimper sur une montagne. Dans l'évangile, c'était celle de la Transfiguration. Qu'a-t-il bien pu arriver aux apôtres ? Quelque chose d'heureux, manifestation... Dans la première lecture, tirée de la Genèse, nous étions sur une montagne plus inquiétante, quelque part au 'pays de Moriah' : nous assistions au sacrifice d'Abraham, à cette curieuse affaire de 'fils livré'... Entre les deux, avec la lettre aux Romains, une montagne évoquée plus discrètement, seulement en filigrane, mais elle est bien là : c'est le Golgotha. Oh, le Golgotha n'est qu'un monticule, un petit promontoire sinistre à la sortie de Jérusalem, mais ce qui va s'y jouer nous emportera bien plus haut. C'est par excellence le lieu du sacrifice, le lieu de la glorification.

Gravissons la montagne et retrouvons Abraham. Le malheur de ce texte, c'est qu'il y a deux manières de le lire! La manière épouvantable qui imagine Dieu donnant un ordre à Abraham pour le seul plaisir de voir s'il obéira... Et puisqu'Abraham s'est bien conduit, parce qu'il a fait ce qui lui était commandé, Dieu lui promet monts et merveilles. Mais cela, laissez-moi vous le dire, est une lecture païenne! Avec un Dieu qui nous attend au tournant et qui récompense et punit souverainement. Finalement un Dieu tel que nous l'imaginons, et non pas tel qu'Il est vraiment.

La lecture de la foi est toute différente. Comme on dit qu'on regarde celui ou celle qu'on aime avec les "yeux de l'amour", il existe les "yeux de la foi". La foi apparaît un peu comme une paire de lunettes qu'on chausse pour regarder Dieu et le monde. Ce dimanche, nous pouvons dire que nous lisons le récit de la *conversion du regard d'Abraham sur Dieu*. Un peu comme si Dieu lui disait : "*Quel regard portes-tu sur moi, Abraham, quand je te demande un sacrifice ? Imagines-tu un Dieu qui veut la mort de ton enfant ? Et bien, tu te trompes !*"

Dans la lecture païenne, on dira : non seulement Dieu lui demande une chose horrible, mais en plus il s'amuse à "retourner le fer dans la plaie" : *"Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac"*. Dans la lecture croyante, si Dieu insiste, c'est une manière de dire : *je n'ai pas oublié ma promesse, je n'ai pas oublié que c'est sur lui que tous nos espoirs reposent*. Isaac, son nom veut dire "l'enfant du rire" : *rappelle-toi, Abraham, tu as ri quand je te l'ai promis et Sara aussi a ri... tu n'y croyais plus à cette naissance et elle est venue, parce que je te l'ai promis*.

Elle est là la différence entre la lecture païenne et la lecture de la foi : le païen soupçonne Dieu de se désintéresser de lui, tandis que le croyant découvre que l'espoir de l'homme peut être aussi l'espoir de Dieu, il croit que les intérêts de l'humanité et ceux de Dieu sont les mêmes, puisque Dieu s'est engagé dans l'aventure de l'Alliance.

Croire, c'est ne jamais oublier, malgré tout ce qui peut arriver, que le dessein de Dieu n'est que bienveillant ! Justement Abraham possédait cette foi et grâce à cette foi invincible du "Père des croyants", un tournant unique, décisif a été franchi dans l'histoire de la Révélation. Abraham découvre que lorsque Dieu dit *"sacrifie"*, il ne dit pas *"tue"*, comme si le sang lui faisait plaisir ! Dieu a bien dit : *"offre-moi ton fils en sacrifice"* et Abraham a découvert que cela veut dire : *"fais-le vivre, mais sans jamais oublier que c'est moi qui te l'ai donné."* Désormais, on saura pour toujours que Dieu ne veut pas la mort de l'homme, sous aucun motif.

Alors, parce qu'Abraham n'a pas quitté la confiance, il peut réentendre à nouveau la promesse dont il n'a jamais douté : *"Je te comblerai de bénédictions"*. Aujourd'hui encore, cette promesse n'est pas totalement accomplie : la descendance innombrable existe mais qu'elle soit source de bénédictions pour l'humanité, reste à venir !

Méritent d'être appelés "fils et filles d'Abraham" aujourd'hui ceux et celles qui croient que sa promesse se réalisera, quoi qu'il arrive, simplement parce que Dieu l'a promis et qu'il demeure fidèle. Méritent d'être appelés "fils et filles d'Abraham" aujourd'hui ceux et celles qui croient à cette promesse et œuvrent de toutes leurs forces pour qu'elle advienne !

MD

Homélie du mercredi des Cendres - 2015

La porte d'entrée de ce temps de carême est soutenue par des textes bibliques extraordinaires : le prophète Joël, St Paul et l'Évangile de Matthieu nous permettent d'entendre des choses fondamentales qui nous intéressent bigrement pour bien vivre ce temps privilégié de la conversion.

La première de ces choses, c'est l'Espérance : alors que le monde est fou, que les actes des hommes nous apparaissent de plus en plus fou, la crainte pourrait nous gagner et nous enjoindre à penser que même Dieu pourrait se

désintéresser de l'engeance humaine, déçu qu'il doit être souvent, lui qui nous a voulu à son image...

De fait, quelle image reflétons-nous de lui ...

Face à cela, le prophète Joël nous oriente dans l'Espérance : Dieu ne vous abandonnera pas ; voire même, Il pourrait vous surprendre par sa bonté, par l'ampleur de son pardon : le Bon Dieu est meilleur que ce que vous imaginiez !

Souffle d'Espérance, de confiance,...et invitation au mouvement :

Avec enthousiasme, annoncez une fête, réunissez tout le monde, sortez de vos maisons pour vivre cette rencontre promise, rencontre de vérité, de joie, d'Amour.

Joël nous appelle à une mobilisation générale, pour vivre la réconciliation générale !

Car il y a, juste à la suite, cette parole de St Paul : « vous êtes des ambassadeurs du Christ », des ambassadeurs de ce Dieu réconciliateur. Vous êtes conviés à faire écho à cette Bonne Nouvelle : Dieu veut vous offrir la Paix ; Il vous montre ce chemin de la Paix pour l'humanité.

Mais alors, de quelle façon être ambassadeur ? Le meilleur pédagogue vous répondra : c'est en montrant l'exemple ! Il y a donc nécessité de vivre nous même ce retour à Dieu. L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de donner au monde le goût de Dieu, et d'entrer dans la mise en œuvre du Royaume, avec le Christ.

Peut-être pouvons-nous relire alors la prière confiée aux prêtres dans la première lecture :

« Pitié Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens. Faudra-t-il qu'on dise : où donc est leur Dieu ? ».

Le prophète Joël craignait-il déjà les caricatures ?

Il faut bien le reconnaître : les humoristes, ou même les gens de bonne volonté ont parfois matière à sourire - même si cela peut faire mal - avec nos agissements quelque fois superstitieux, nos contres témoignages, ou encore nos « bondieuseries » sirupeuses.

Et Jésus de nous redonner ces trois pistes : Aumône, Prière et Jeûne.

Les vivrons-nous en prêtant à rire ?

Un petit effort sur le carré de chocolat ? Une petite minute de prière en plus ? Une petite piécette prélevée sur notre superflu ?

Nous avons alors déjà notre récompense... qui risque bien d'être un beau dessin caricatural !

Alors, ne vivons pas un carême d'économie de bout de chandelle !

S'il y a un effort à vivre, c'est celui de Vivre avec Cœur ! Oublions nous un peu ; oublions nos petites vexations, oublions nos prérogatives sociales, culturelles ; oublions nos petits comforts, nos train-train habituels et souvent moroses ; Sortons de nous même, sortons à la rencontre de Celui qui vient. Ne soyons pas rabougris !

Tout d'abord, **entrons dans ce retour à Dieu et à nos frères avec Générosité**, avec largesse : ce qui est en notre possession nous est confié pour être partagé, pour être offert ; le Christ n'invite-t-il pas : « si quelqu'un te demande de faire 100 pas, fais en 200 avec lui » ; J'ai imaginé donner 1€ : osons 2 ; j'ai imaginé donner 10 : osons 20 ; j'avais prévu de donner 1000 : osons 2000 ! Et cela, autrement peut-être que par une contribution financière : il arrive un moment où la générosité vient guérir le cœur de l'homme de sa triste solitude.

Entrons sur ce chemin de vie avec Foi : dans la prière, demandons la ferveur. Pas une prière de façade, pas une prière de routine, mais celle du cœur qui pleure, qui supplie, qui aime, qui pardonne, qui chante : ce qui se vit dans la prière a de grande chance de faire bouger le monde : désirer un pardon, désirer pardonner avec force dans la prière, c'est s'exposer à la possibilité d'un pardon en acte, là où tout ressemble à une impasse .

Entrons sur ce chemin de lumière avec Confiance : lâchons nos sécurités, nos fausses assurances. J'aime à dire qu'il faut jeûner de ce qui nous est devenu comme une dépendance stérilisante. Sans compter qu'un peu de dé-croissance, de dé-consommation, de dé-intoxication ne peut que nous ouvrir à plus de justice, ...et de santé, morale et physique !

Ainsi donc, un Carême pour la Vie, selon le Cœur de Dieu, avec le Cœur de Dieu !

Un carême où la volonté est sollicitée, mais où la faiblesse est accueillie comme une chance, comme un appel à plus de miséricorde.

Un carême où ma vie personnelle est engagée, résolument, mais où la présence de l'autre m'est indispensable : il est mon frère, ma sœur : c'est avec lui que se parcourt ce chemin de Salut.

Tous ensemble, vivons avec joie ce grand moment de notre vie chrétienne, pour que la résurrection du Christ soit déjà d'actualité, maintenant, pour nous même, pour le monde.

JM Bardet, Curé